

EUGENIO COSERIU

Georg von der Gabelentz et
la linguistique synchronique

MADE AND PRINTED IN GREAT BRITAIN BY
WILLIAM CLOWES AND SONS, LIMITED
LONDON AND BECCLES

Reprinted from *WORD*

Volume 23, no. 1-2-3 (April-August-December 1967)

Georg von der Gabelentz et la linguistique synchronique

0.1 L'histoire de la linguistique théorique est une histoire bien étrange: c'est très souvent une histoire sans continuité, qui ne connaît que son passé récent et qui ignore son passé plus éloigné. Même les théories plus ou moins bien connues et souvent discutées ne sont pas connues dans leurs connexions historiques. Ainsi, par exemple, on attribue presque toujours à Saussure les distinctions entre *langue* et *parole*, entre *signifiant* et *signifié*, entre *synchronie* et *diachronie*, toutes distinctions que Saussure a retrouvées dans la tradition, qu'il a, sans doute, reformulées et auxquelles il a donné en partie une interprétation nouvelle, dans le cadre d'un système cohérent, mais qu'il n'a pas été le premier à formuler. Mais les nombreux linguistes pour lesquels la linguistique moderne commence avec Saussure ignorent ce fait, et ils ne se posent même pas le problème de l'origine des idées saussuriennes. Aux Etats-Unis on commence très souvent son "training" linguistique par Sapir et Bloomfield; aujourd'hui, dans certains cas, même par Chomsky, et l'on peut déjà citer de jeunes linguistes qui n'entrent en contact avec la tradition que par l'intermédiaire de Chomsky et qui sont prêts à considérer aussi bien Humboldt que Saussure tout simplement comme des précurseurs, un peu naïfs et hésitants, du transformationnalisme.

0.2 Parmi les linguistes oubliés par la linguistique théorique actuelle, et tout particulièrement par les différentes théories concernant l'analyse synchronique, le cas le plus étrange est certainement celui de Georg von der Gabelentz. En général, Gabelentz, dont les ouvrages sont utilisés parfois à d'autres égards, surtout par des linguistes allemands, n'est pas connu en tant que précurseur de la linguistique actuelle. Bloomfield¹ cite son traité de linguistique générale tout simplement en tant que "much less philosophical" que les ouvrages de Humboldt et Steinthal. Arens² se limite à dire que *Die Sprachwissenschaft* est un livre "bien fondé," et il

¹ L. Bloomfield, *Language* (New York, 1933), p. 18.

² H. Arens, *Sprachwissenschaft. Der Gang ihrer Entwicklung von der Antike bis zur Gegenwart* (München, 1955), p. 355.

ne s'aperçoit pas que les distinctions de Finck,³ qu'il cite, dépendent de Gabelentz jusque dans leur formulation (p. ex., "Sprache als einheitliche Gesamtheit von Ausdrucksmitteln"). Bien entendu, Gabelentz est également ignoré par les exégètes de F. de Saussure qui, en général, s'intéressent uniquement à l'interprétation et non pas aux origines des idées saussuriennes et tendent à considérer le *Cours de linguistique générale* comme miraculeusement jailli du cerveau de F. de Saussure, à peu près comme Minerve de la tête de Jupiter. A une exception près, on ignore la parenté très étroite existant entre les idées de F. de Saussure et celles de Gabelentz. Même O. Jespersen, qui pourtant connaissait bien Gabelentz et qui, de son propre aveu, lui devait beaucoup, ne rappelle pas cette parenté dans son compte rendu du *Cours* de F. de Saussure,⁴ et il constate simplement que l'influence de Gabelentz, ainsi que celle de Wundt, a été moins importante que celle de certains de leurs prédécesseurs.⁵ Nous estimons, au contraire, que Gabelentz a exercé en réalité une influence remarquable, notamment sur Saussure, et qu'il doit être considéré comme l'un des fondateurs de la linguistique synchronique moderne.

0.3 L'exception à laquelle nous venons de faire allusion est celle de la distinction *langue-parole*. Le premier qui ait signalé, bien que d'une façon très vague, la coïncidence entre Saussure et Gabelentz à cet égard, paraît avoir été Spitzer:⁶ "Oder de Saussures 'linguistique de la langue' und 'linguistique de la parole' sind vorgebildet in dem Ausdruck von der Gabelentzens (*Sprachwissenschaft*², S. 59): 'Die Sprache als Äußerung, das heißt die Rede.'" Plus explicitement, I. Iordan⁷ écrit que Gabelentz a établi une distinction semblable à celle de F. de Saussure entre *Rede* "or language as an individual phenomenon, a means for the expression of certain ideas" et *Sprache*, "the totality of all such means of expression for all manner of ideas, and the totality of all those aptitudes and inclinations which determine the forms of speech and of all the representations which determine its content," ce qui n'est pas tout à fait exact, puisque la seconde notion est appelée par Gabelentz *Einzelnsprache*, et non pas *Sprache*. Dans la nouvelle édition de son ouvrage,⁸ I. Iordan corrige en partie cette interprétation, en ajoutant qu'il y a chez Gabelentz une troisième notion,

³ F. N. Finck, *Die Aufgabe und Gliederung der Sprachwissenschaft* (Halle, 1905), pp. 359-360.

⁴ O. Jespersen, NTF (1916), repris dans *Linguistica. Selected Papers* (Copenhagen & London, 1933), pp. 109-115.

⁵ *Language* (London, 1922), p. 98.

⁶ L. Spitzer, *Aufsätze zur romanischen Syntax und Stilistik* (Halle, 1918), p. 345.

⁷ I. Iordan, *An Introduction to Romance Linguistics. Its Schools and Scholars*, trans. J. Orr (London, 1937), p. 283, n. 1.

⁸ ———, *Linguistica romanică. Evoluție. Curente. Metode* (Bucarest, 1962), p. 287.

celle de "langage," mais il maintient *Sprache* en tant que correspondant à "langue." En réalité, *Sprache* est chez Gabelentz — nous le verrons dans la suite — le terme général pour toutes les formes du langage, tandis que les termes spécifiques, et qui correspondent aux termes saussuriens, sont *Rede* (parole), *Einzelnsprache* (langue), et *Sprachvermögen* (langage). C'est probablement d'après I. Iordan que S. Silva Neto⁹ signale la même coïncidence: en effet, il emploie pour la "parole" la même formule que I. Iordan ("linguagem como fenômeno individual"), qui pourtant ne correspond pas exactement à celle qu'emploie Gabelentz (v. infra). Finalement, nous avons signalé nous-même¹⁰ que la distinction entre *langue* et *parole* se trouve chez Gabelentz et, plus récemment,¹¹ que Gabelentz a aussi distingué explicitement synchronie et diachronie. Ici nous nous proposons de montrer qu'il ne s'agit pas simplement d'une coïncidence, mais d'une véritable influence de Gabelentz sur Saussure, et, en même temps, de signaler une série d'autres apports de Gabelentz à la fondation de la linguistique synchronique et fonctionnelle.

0.4 Nous citerons Gabelentz d'après la seconde édition de *Die Sprachwissenschaft*,¹² mais nous signalons que la plupart des passages qui nous intéressent se trouvent déjà dans la première édition de cet ouvrage,¹³ et qu'en général ils ont été maintenus sans modifications dans la seconde édition. Les passages qui ne figurent que dans la seconde édition seront signalés par un astérisque. Le *Cours de linguistique générale* (CLG) sera cité d'après sa première édition.¹⁴

1.1 La distinction fondamentale de Gabelentz — et celle dont dépend tout le reste (et, en particulier, l'organisation des sciences linguistiques) — c'est la distinction entre *Rede*, *Einzelnsprache* et *Sprachvermögen* (*parole*, *langue*, *langage*). Gabelentz observe notamment¹⁵ que la définition du langage humain (*menschliche Sprache*) comme "expression articulée de la pensée au moyen des sons" s'applique à une pluralité de choses ("ein Mehreres in sich fasst"). Tout d'abord, c'est le langage en tant que phénomène concret, en tant qu'expression occasionnelle:

Zunächst gilt die Sprache als Erscheinung, als jeweiliges Ausdrucksmittel für den jeweiligen Gedanken, d.h. als *Rede* [souligné par Gabelentz lui-même, ce qui signifie qu'il attribue à ce terme un sens technique].

⁹ S. Silva Neto, *Lingua, cultura e civilização* (Rio de Janeiro, 1960), p. 29. Cf. aussi F. Kainz, *Psychologie der Sprache I* (Stuttgart, 1941), pp. 20–21.

¹⁰ E. Coseriu, *Sincronia, diacronia e historia* (Montevideo, 1958), p. 13.

¹¹ ———, ZFSL, LXXVII (1967), p. 30.

¹² G. von der Gabelentz, *Die Sprachwissenschaft. Ihre Aufgaben, Methoden und bisherigen Ergebnisse* (Leipzig, 1901).

¹³ ———, *Die Sprachwissenschaft* (Leipzig, 1891).

¹⁴ F. de Saussure, *Cours de linguistique générale* (Lausanne & Paris, 1916).

¹⁵ Gabelentz, p. 3.

Deuxièmement, *Sprache* s'applique à la totalité unitaire des moyens d'expression d'un peuple, d'une classe, d'un individu:

Zweitens gilt die Sprache als eine einheitliche Gesamtheit solcher Ausdrucksmittel für jeden beliebigen Gedanken. In diesem Sinne reden wir von der Sprache eines Volkes, einer Berufsklasse, eines Schriftstellers u.s.w.

A cet égard, Gabelentz signale explicitement qu'il ne s'agit pas de la somme des discours, mais de la technique qui détermine l'action de parler:

Sprache in diesem Sinne ist nicht sowohl die Gesamtheit aller Reden des Volkes, der Klasse oder des Einzelnen, — als vielmehr die Gesamtheit derjenigen Fähigkeiten und Neigungen, welche die Form, derjenigen sachlichen Vorstellungen, welche den Stoff der Rede bestimmen.

Troisièmement, *Sprache* désigne aussi le langage en tant que faculté du langage:

Endlich, drittens, nennt man die Sprache, ebenso wie das Recht und die Religion, ein Gemeingut der Menschen. Gemeint ist damit das *Sprachvermögen*, d.h. die allen Völkern innewohnende Gabe des Gedankenausdruckes durch Sprache.

La *Rede* est caractérisée par Gabelentz comme manifestation "vivante" du langage et comme activité libre, qui correspond chaque fois à un choix occasionnel, tout en étant déterminée par des "habitudes" et par les prédispositions de l'individu:

Die Lebensäußerung einer Sprache, richtiger die Sprache selbst, die ja nur eine Lebensäußerung ist, — ist die Rede, die unmittelbar aus der Seele des Menschen fließt [p. 9].

* Selbst die ärmste Sprache wird der Rede gewisse Freiheiten gestatten. Der Redende hat die Wahl, ob er den ihm vorschwebenden Gedanken in diese oder jene Form kleiden will . . . So sind es drei Mächte, die hier bestimmend wirken: zwei ständige: die Gewohnheit und die individuelle Anlage, und eine momentane: die jeweilige Stimmung [p. 386].

Le langage sous sa deuxième forme est appelé par Gabelentz *Einzelnsprache*:

* Die Rede ist eine Äußerung des einzelnen Menschen, die sie erzeugende Kraft gehört also zunächst dem Einzelnen an. Aber die Rede will verstanden sein, und sie kann nur verstanden werden, wenn die Kraft, der sie entströmt, auch in dem Hörer wirkt. Diese Kraft, — ein Apparat von Stoffen and Formen, — ist eben die Einzelnsprache [p. 59]¹⁶.

1.2 La distinction de Gabelentz est par conséquent la suivante:

Sprache	{	Rede
		Einzelnsprache
		Sprachvermögen

¹⁶ Cf. aussi pp. 8, 12.

En termes saussuriens il s'agit, évidemment, du langage en tant que notion générale (englobant "toutes les manifestations du langage") et des trois formes fondamentales du langage: la parole, la langue, et le langage en tant que faculté humaine universelle.

1.3 La coïncidence entre Saussure et Gabelentz à cet égard, et tout particulièrement en ce qui concerne la *parole* et la *langue*, est tellement évidente qu'elle n'a pas besoin d'être démontrée. Cf. pourtant ce que Saussure affirme à propos de la parole:

La parole est au contraire un acte individuel de volonté et d'intelligence, dans lequel il convient de distinguer: 1° les combinaisons par lesquelles le sujet parlant utilise le code de la langue en vue d'exprimer sa pensée personnelle; 2° le mécanisme psychophysique qui lui permet d'extérioriser ces combinaisons [p. 31]. Il n'y a donc rien de collectif dans la parole; les manifestations en sont individuelles et momentanées [p. 39].

A propos des caractéristiques attribuées aussi bien par Gabelentz que par Saussure à la langue, voir 3.1. Pour le moment il suffira de rappeler que Saussure signale aussi que la langue n'est pas simplement la somme des faits de parole; cf. les formules qu'il donne de la langue et de la parole.¹⁷ Remarquons, en outre, que Saussure parle lui aussi du langage en tant que "faculté du langage,"¹⁸ ce qui correspond exactement au *Sprachvermögen* de Gabelentz. Il y a cependant une différence essentielle entre Gabelentz et Saussure en ce qui concerne la distinction entre *langue* et *parole*. En effet, ni la parole ni la langue ne sont définies par Gabelentz au moyen de l'opposition *individu: communauté* (ou "masse parlante"), mais exclusivement au moyen de l'opposition *phénomène concret: puissance* (*Erscheinung: Kraft*), c'est-à-dire, réalisation: technique. Certes, Gabelentz observe lui aussi que la *Rede* est manifestation de l'individu, mais ceci n'appartient pas à la définition qu'il en donne, où seuls apparaissent les traits "concret" et "occasionnel." De même, Gabelentz signale explicitement le caractère social du langage en général et de la langue: "Die Sprache ist ein Erzeugniss der Gesellschaft";¹⁹ "Jede Sprache ist Gemeingut einer grösseren oder kleineren Anzahl Menschen, die wir vorläufig ein Volk nennen wollen, weil in der Regel Sprachgemeinschaft und nationale Gemeinschaft zusammenfallen."²⁰ Mais, comme pour la *Rede*, ce caractère social n'intervient pas chez Gabelentz dans la définition de la *langue*,

¹⁷ Saussure, p. 39.

¹⁸ *Ibid.*, p. 25.

¹⁹ Gabelentz, p. 3.

²⁰ *Ibid.*, p. 8.

qui est pour lui tout simplement une puissance et un système technique: "Ein Apparat von Stoffen und Formen." Pour Gabelentz, la langue est sociale à cause de la nécessité de la communication — parce que la parole doit être comprise—, et non pas en soi. Saussure, au contraire, greffe la même distinction sur la conception de la langue en tant que "fait social," ou, plus exactement, il fait un effort pour combiner deux oppositions différentes: réalisation—système et individu—communauté ("collectivité"). Ainsi, il insiste sur le caractère individuel de la parole, et la "socialité" appartient pour lui à la définition de la langue, qui serait "le côté social" du langage.²¹ De ce fait, il y a en réalité dans le *CLG* deux notions différentes de "langue" qui ne coïncident pas entièrement: la langue en tant que système et la langue en tant qu'institution sociale.²² Le passage de l'une à l'autre notion de langue est évident, p. ex., à la fin du chapitre sur la mutabilité du signe,²³ où la langue est définie d'abord dans le sens de Gabelentz, comme "l'ensemble des habitudes linguistiques qui permettent à un sujet de comprendre et de se faire comprendre," mais où Saussure s'empresse d'ajouter "la masse parlante," décision lourde de conséquences et impliquant toute une série de contradictions.²⁴

1.4 La distinction entre les trois formes fondamentales du langage justifie selon Gabelentz trois disciplines linguistiques différentes qui ont pour objet, respectivement, la *Rede*, l'*Einzelssprache* et le *Sprachvermögen*, "objet" étant pris ici dans le sens de ce qui s'offre immédiatement à l'observation et qui doit être expliqué par la science.

La linguistique ayant pour objet la parole, c'est-à-dire, qui doit expliquer la parole, c'est l'*einzelssprachliche Forschung*, puisque la parole s'explique, selon Gabelentz, par la description de la langue à laquelle elle correspond:

* Der Gegenstand der einzelssprachlichen Forschung, die Erscheinung, die sie erklären will, ist . . . die Sprache als Äusserung, das heisst die *Rede*. Wie kommt in der zu bearbeitenden Einzelssprache die Rede zustande, und warum gestaltet sie sich gerade so? Eine Äusserung erklären heisst, die ihr zu Grunde liegenden Kräfte nachweisen. Or, l'*erzeugende Kraft* de la parole, c'est l'*Einzelssprache*; par conséquent, l'explication de la parole coïncide avec la description de la langue: Sie [die Einzelssprache] richtig beschreiben, heisst ihre Äusserungen erklären. Mehr soll und will die einzelssprachliche Forschung als solche nicht [p. 59].

²¹ Saussure, pp. 24 ss.

²² Cf. notre essai *Sistema, norma y habla* (Montevideo, 1952), chap. 3; inclus aussi dans notre *Teoría del lenguaje y lingüística general* (Madrid, 1962), pp. 43–62.

²³ Saussure, p. 114.

²⁴ Cf. Coseriu, *Sincronia*, pp. 19–25.

Ainsi donc, l'*einzel sprachliche Forschung* déduit la langue de la parole et explique la langue par la parole :

* Wir lernen und lehren die Rede aufbauen aus ihren Stoffen und nach ihren Gesetzen, nachdem wir diese Stoffe und Gesetze inductiv, aus der Rede, ermittelt haben. Dies ist die Grenze, die wir erreichen müssen, die wir aber nicht überschreiten können, ohne in ein anderes Forschungsgebiet überzutreten [p. 59].

Cf. aussi :

Die Einzelsprache ist ein Vermögen, das aus seinen Äusserungen begriffen, in diesen nachgewiesen werden will. Diese Aufgabe setzt sich die einzel sprachliche Forschung, und sie darf innerhalb ihres Kreises jenes Vermögen als ein sich im Wesentlichen gleichbleibendes behandeln. . . Dieses Vermögen also soll der Einzelsprachforscher erkennen, beschreiben und aus ihm heraus soll er die Äusserungen der Einzelsprache erklären [p. 139].

* Die einzel sprachliche Forschung erklärt die Sprachäusserungen aus dem jeweiligen Sprachvermögen und thut sich genug, wenn sie dieses Vermögen, wie es derzeit in der Seele des Volkes ist oder war, in seinem inneren Zusammenhange systematisch begreift [p. 140].

L'*einzel sprachliche Forschung* est par conséquent une discipline éminemment descriptive,* "eine beschreibende Wissenschaft" [p. 59].

Il y a ensuite selon Gabelentz une discipline linguistique qui explique l'*Einzel sprache*, c'est-à-dire, la langue ou chaque état (Zustand) de langue. C'est la linguistique qu'il appelle "généalogique et historique" :

Thatsächlich ist nun aber jenes Vermögen ein gewordenes und immer weiter werdendes, sich veränderndes und verschiebendes, und auch das will erklärt werden: durch welche Veränderungen ist die Sprache zu ihrem jeweiligen Zustande gelangt? womöglich auch, — wenn die Frage nicht in alle Zukunft unbeantwortet bleibt: warum ist die Sprache gerade so geworden und nicht anders? Auf alles dies kann die Einzelsprachforschung von ihrem Standpunkte aus und mit ihren Mitteln keine Antwort geben; hier stehen wir auf dem Gebiete der Sprachgeschichte [p. 139].

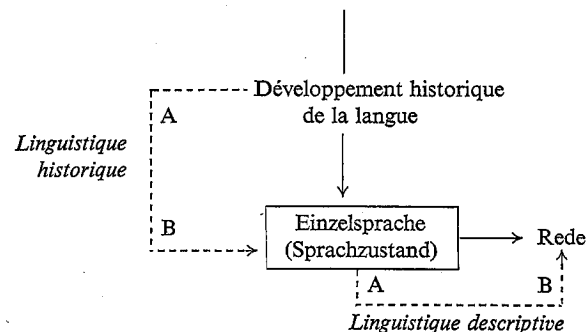
A plusieurs reprises Gabelentz défend les droits et la dignité de la linguistique descriptive vis-à-vis de la linguistique historique²⁵ et il oppose les deux disciplines d'une façon tranchante et catégorique :

* Die einzel sprachliche Forschung erklärt die Rede aus dem Wesen der Einzelsprache. Die genealogisch historische Forschung erklärt die Einzelsprache, wie sie sich nach Raum und Zeit gespalten und gewandelt hat [p. 12].

* Wie und warum jenes Vermögen und dieses Gefühl so geworden, begreift sie [la linguistique descriptive] nicht. Dagegen will die Sprachgeschichte als solche eben weiter nichts als dies erklären. Das heisst: die Lebensäusserungen der Sprache, die Rede, begreift sie gar nicht. Will sie sie begreifen, so muss sie eben auf den einzel sprachlichen Standpunkt übertreten [p. 140].

²⁵ Ainsi, p. ex., pp. 59, 140.

Le rapport entre la linguistique descriptive et la linguistique historique est, par conséquent, le suivant :



A = matière (contenu) de la discipline; B = "objet" de la discipline, c'est-à-dire, ce qu'elle doit expliquer.

La troisième linguistique, celle qui a pour objet le *Sprachvermögen*, est, selon Gabelentz, la linguistique générale :

Diese Wissenschaft hat das menschliche Sprachvermögen selbst zum Gegenstande. Sie will dies Vermögen begreifen, nicht nur in Rücksicht auf die geistlichen Kräfte und Anlagen, aus denen es sich zusammensetzt, sondern auch, soweit dies erreichbar ist, [in] dem ganzen Umfange seiner Entfaltungen [p. 302].

Cf. encore à propos de l'objet des trois linguistiques :

* Der Gegenstand der einzel sprachlichen Forschung ist die Sprache als Rede: die soll aus dem nationalen Sprachvermögen erklärt werden, nachdem dieses, inductiv, aus ihr ermittelt worden ist. Sie hat nicht den Ursprung dieses Vermögens zu erklären, — das ist Sache der Allgemeinen Sprachwissenschaft — auch nicht dessen zeitliche Wandelungen zu verfolgen, — das gehört der Sprachgeschichte an, — sondern sie soll dies Vermögen, wie es jeweilig ist, entdecken, beschreiben und bis in die letzten seiner Windungen hinein verfolgen [p. 76].

Aussi le traité de Gabelentz se divise-t-il, après la partie introductive, d'une façon parfaitement cohérente, en trois sections: *Die einzel sprachliche Forschung*, *Die genealogisch-historische Sprachforschung* et *Die allgemeine Sprachwissenschaft*.

2.1 La distinction de Gabelentz entre *einzel sprachliche Forschung* et *genealogisch-historische Sprachforschung*, c'est-à-dire, entre description et histoire, n'est pas une distinction ultérieure, surajoutée à la distinction *Rede et Einzelsprache*, mais tout simplement le corollaire de celle-ci: c'est, en linguistique, la distinction qui découle de celle qui est faite dans le langage entre *Rede et Einzelsprache*. L'*einzel sprachliche Forschung* est nécessairement synchronique, parce que le fonctionnement de la langue

est synchronique, ou bien, pour employer des termes saussuriens (qui, toutefois, correspondent exactement à la conception de Gabelentz), parce que "la parole n'opère jamais que sur un état de langue," et, du point de vue des disciplines linguistiques, parce que l'histoire de la langue explique la langue mais non pas son fonctionnement dans la parole, à un moment donné de son développement:

Jetzt dürfte der Ausspruch, *dass die ganze Sprache in jedem Augenblicke lebt*, weder überflüssig noch misszuverstehen sein. Was nicht mehr in der Sprache lebt, gehört nicht mehr zu ihr, sowenig wie der ausgefallene Zahn oder das amputierte Bein noch zum Menschen gehört. Dies besagt der Satz in negativer Richtung. In positiver behauptet er aber, dass jede lebende Sprache in jedem Augenblicke etwas Ganzes ist, und dass nur das im Augenblicke Lebende in ihr wirkt [p. 8].

Nicht Ei, Raupe und Puppe erklären den Flug des Schmetterlings, sondern der Körper des Schmetterlings selbst. Nicht die früheren Phasen einer Sprache erklären die lebendige Rede, sondern die jeweilig im Geiste des Volkes lebende Sprache selbst, mit anderen Worten der *Sprachgeist* [p. 9].

Du reste, il s'agit d'une synchronie purement linguistique et non pas chronologique, ou, plus exactement, de l'exigence de décrire chaque fois un seul et même système linguistique. Ainsi, des écrivains des époques passées appartiennent à l'état de langue à décrire, si leurs textes correspondent au même système:

In Luther's Rede wurden der Hauptsache nach dieselben Stoffe von denselben Kräften beherrscht, nach denselben Gesetzen bearbeitet, wie in der Sprache irgend eines unserer Zeitgenossen [p. 139].

Ainsi donc, il s'agit de ce qui est vivant et effectivement opérant dans la *Rede*: l'*Einzelsprache* est celle qui se manifeste réellement dans la parole à un moment donné de l'histoire, et dans ce sens elle doit être décrite en tant qu'un tout simultané. D'autre part, si la linguistique descriptive est nécessairement synchronique, la linguistique généalogique et historique n'est pas nécessairement diachronique: tout simplement elle ne se réfère pas exclusivement à un état de langue unitaire, tel qu'il se manifeste dans la parole, mais considère des états de langue différents. L'opposition entre les deux linguistiques, au point de vue de leur matière, est, par conséquent, l'opposition entre *un seul et même état de langue* et *des états de langue différents*.

2.20 Il convient de considérer de plus près les principes de la linguistique descriptive et les aspects qui, selon la conception de Gabelentz, la distinguent de la linguistique historique. A cet égard les coïncidences entre Saussure et Gabelentz sont tellement frappantes et nombreuses (en réalité la théorie de F. de Saussure coïncide en tout point avec celle de Gabelentz) qu'il nous semble indiqué de citer les deux auteurs parallèlement.

2.21 Tout d'abord, la linguistique descriptive correspond au point de vue des sujets parlants. Elle décrit la "puissance" linguistique, la langue que les sujets parlants manifestent chaque fois dans leurs actes de parole:

Die einzelsprachliche Forschung als solche hat die Sprache nur so, aber auch ganz so zu erklären, wie sie sich jeweilig im Volksgeiste darstellt. Zieht sie die Vorgeschichte, die Dialekte und stammverwandten Sprachen zu Rathe, so tritt sie auf das genealogisch-historische Gebiet über. Ich wiederhole es: sie muss dies thun, wo immer es möglich ist; aber sie darf nicht vergessen, dass zuweilen das Sprachbewusstsein eines Volkes alte Verbindungen löst, um neue anzuknüpfen, und dass diese neuen Verbindungen fortan die allein rechtskräftigen, wirksamen sind [p. 60].

Der einzelsprachliche Grammatiker steht auf dem Standpunkte des Eingeborenen; was diesem in seinem Sprachbewusstsein gegeben ist, das darf auch er als gegeben betrachten [p. 92].

Die einzelsprachliche Forschung hat es nur mit dem zu thun, was im Sprachgefühl des Volkes vorhanden ist [pp. 123-124; cf. pp. 25, 28].

2.22 Puisque le point de vue de la linguistique descriptive est celui des sujets parlants, c'est-à-dire, celui du fonctionnement effectif de la langue, il arrive souvent que la vérité descriptive ne coïncide pas avec la vérité historique. Gabelentz cite à cet égard des exemples allemands; Saussure, des exemples français. L'identité des vues est néanmoins parfaite:

Der Zusammenhang dieser Form [-er] dans des cas tels que: *ein Tager vierzehn*] mit ihrem Ursprunge wäre also dem Sprachbewusstsein des Volkes entschwunden, in diesem Bewusstsein stände entweder die Form vereinzelt da, oder sie hätte einen neuen Verwandtschaftsbund eingegangen [p. 60].

... il est évident que l'aspect synchronique prime l'autre, puisque pour la masse parlante il est la vraie et la seule réalité... Il en est de même pour le linguiste [p. 131].

La synchronie ne connaît qu'une perspective, celle des sujets parlants, et toute sa méthode consiste à recueillir leur témoignage; pour savoir dans quelle mesure une chose est une réalité, il faudra et il suffira de rechercher dans quelle mesure elle existe pour la conscience des sujets [p. 132].

La vérité synchronique paraît être la négation de la vérité diachronique, et à voir les choses superficiellement, on s'imagine qu'il faut choisir; en fait ce n'est pas nécessaire; l'une des vérités n'exclut pas l'autre... étymologie et valeur synchronique sont deux choses distinctes. ... Sans doute il y a deux origines du participe *courant*; mais la conscience linguistique les rapproche et n'en reconnaît plus qu'un: cette vérité est aussi absolue et incontestable que l'autre [pp. 139-140].

Aus dem Begriffe des analytischen Systemes folgt, dass gleichartige Erscheinungen zusammengeordnet werden müssen. Was aber als gleichartig zu gelten habe, darüber entscheidet nicht die Vorgeschichte, die Etymologie, sondern der jeweilig wirkende Sprachgeist. Dieser wird allerdings wohl in den meisten Fällen mit der Etymologie übereinstimmen, aber er thut dies nicht immer (suivent les exemples de *dass* et *das*, *weil* et *Weile*, *nach* et *nahe*, unités chaque fois différentes en allemand actuel, en dépit de l'étymologie). Der einzelsprachliche Grammatiker würde also aus der Rolle fallen und sich auf den sprachgeschichtlichen Standpunkt verirren, wenn er diese Wortpaare in seinem Systeme vereinigen wollte [p. 90].

Es ist eine reine Thatfrage, in wie weit das Sprachgefühl diese Verschiedenheiten als zulässig anerkennt, ob es den Archaismus für todt erklärt, oder ihm ein Greisenleben gönnt, ob es einen Provinzialismus in den Kehricht der Patois und Jargons wirft, oder ihm Berechtigung einräumt. Die Entscheidungen, die dieses Sprachgefühl fällt, mögen noch so launenhaft sein: die einzelsprachliche Forschung hat sich ihnen ohne Widerrede zu fügen [p. 125].

2.23 Troisièmement, les faits synchroniques et les faits diachroniques sont d'ordre différent. Dans la perspective historique, on a affaire à des changements; dans la perspective synchronique, on a affaire à un système. Cet aspect est beaucoup plus accentué chez Saussure que chez Gabelentz. Gabelentz insiste plutôt sur la différence entre les deux perspectives, tandis que Saussure considère les faits mêmes comme étant de nature différente:

Man bildet sich nur zu gern ein, man wisse, warum etwas jetzt ist, wenn man weiss, wie es früher gewesen ist, und die einschlagenden Gesetze des Lautwandels kennt. Das ist aber nur in soweit richtig, als diese Gesetze allein die Schicksale der Wörter und Wortformen bestimmen. Weiss ich z.B., dass lateinisches *f* im

Nous verrons aussi . . . que les identités diachroniques et synchroniques sont deux choses très différentes: historiquement la négation *pas* est identique au substantif *pas*, tandis que, pris dans la langue d'aujourd'hui, ces deux éléments sont parfaitement distincts [p. 133].²⁶

On affirme souvent que rien n'est plus important que de connaître la genèse d'un état donné; c'est vrai dans un certain sens: les conditions qui ont formé cet état nous éclairent sur sa véritable nature et nous gardent de certaines illusions [p. 131].

Ces faits diachroniques—on le voit clairement—n'ont aucun rapport avec le

²⁶ Cf. aussi pp. 257 ss., à propos de l'analyse subjective et objective.

Spanischen zu *h*, *li* vor Vocale zu *j* (sprich *χ*), und die Endung der zweiten Declination im Singular *o*, im Plural *os* geworden ist: so ist mir erklärlich, wie *filius* zu *hijo* werden musste. Gesetzt nun, jedes Wort und jede Form der spanischen Sprache wäre auf diese Weise genetisch abgeleitet: wäre damit die spanische Sprache erklärt? Sicherlich nicht. Denn die Sprache ist ebensowenig eine Sammlung von Wörtern und Formen, wie der organische Körper eine Sammlung von Gliedern und Organen ist. Beide sind in jeder Phase ihres Lebens (relativ) vollkommene Systeme, nur von sich selbst abhängig; alle ihre Theile stehen in Wechselwirkung und jede ihrer Lebensäusserungen entspringt aus dieser Wechselwirkung [p. 8-9].

2.24 Quatrièmement, la langue en tant que système ne peut être aperçue qu'en synchronie et par la linguistique descriptive, tandis que dans la perspective historique on n'a affaire qu'à des éléments partiels du système:

* Darin liegt nun der besondere Reiz der einzelsprachlichen Forschung, dass sie es immer, auch in ihren scheinbar kleinlichsten Spezialuntersuchungen, mit einem lebendigen, durchgeistigten Ganzen zu thun hat. Die geschichtliche Sprachvergleichung beschäftigt sich ihrem Wesen nach mit mehreren solcher Ganzen auf einmal. Um sie zu vergleichen, muss sie sie zerpfücken, sich an die Theile halten [p. 60].

2.25 La linguistique descriptive étudiée, par conséquent, la langue en tant que système, ce qui implique qu'elle n'est pas seulement synchronique mais aussi "monosystématique". Elle étudie des rapports à la fois simultanés et internes d'un seul système linguistique:

Die Aufgabe ist, eine Sprache lediglich so zu begreifen, wie sie im Geiste des sie redenden Volkes lebt. Dies Volk handhabt seine Sprache ohne rückwärts, auf ihre Vorgeschichte, oder seitwärts, auf ihre Dialekte und auswärtigen Verwandten zu schauen; alle Faktoren, welche die

fait statique qu'ils ont produits; ils sont d'ordre différent [p. 123].

Dans la perspective diachronique on a affaire à des phénomènes qui n'ont aucun rapport avec les systèmes, bien qu'ils les conditionnent [p. 126].

La langue est un système dont toutes les parties peuvent et doivent être considérées dans leur solidarité synchronique [p. 127].

Ce n'est pas en étudiant . . . les événements diachroniques qu'on connaîtra les états synchroniques [p. 128].

La parole n'opère jamais que sur un état de langue, et les changements qui interviennent entre les états n'y ont eux-mêmes aucune place [p. 130].

. . . l'axe des successivités . . ., sur lequel on ne peut jamais considérer qu'une chose à la fois [p. 118].

Il en est de même pour le linguiste: s'il se place dans la perspective diachronique, ce n'est plus la langue qu'il aperçoit, mais une série d'événements qui la modifient [p. 131].

La première chose qui frappe quand on étudie les faits de langue, c'est que pour le sujet parlant leur succession dans le temps est inexistante: il est devant un état. Aussi le linguiste qui veut comprendre cet état doit-il faire table rase de tout ce qui l'a produit et ignorer la diachronie. Il ne

richtige Handhabung der Sprache bestimmen, liegen lediglich in dieser Sprache selbst,* in unbewusst wirkenden Gesetzen (Analogien), oder in unmittelbar durch Überlieferung Gegebenem [p. 61].

* Die Thatsachen, die sie [la linguistique descriptive] vergleicht, sind eben gleichzeitig und gleichsprachlich, im Gegensatz zu jenen, mit denen es die historisch-genealogische Forschung zu thun hat, und die entweder zu verschiedenen Zeiten aufeinanderfolgen oder, gleichviel obn eben- oder nacheinander, an verschiedenen Orten auftreten [p. 61].

Il est maintenant évident que le terme de *synchronique* de F. de Saussure correspond au terme de *gleichzeitig* de Gabelentz, dont il est simplement la traduction, et que les "termes successifs" de F. de Saussure sont les *Thatsachen, die aufeinanderfolgen* de Gabelentz. Il pourrait toutefois sembler que *synchronie* et *diachronie* ne correspondent pas exactement à la distinction de Gabelentz, puisque celui-ci exige aussi, pour la linguistique descriptive, la "monosystématicité," c'est-à-dire, l'appartenance au même système linguistique des faits étudiés, et qu'il attribue à la linguistique historique, non seulement les faits successifs, mais aussi les faits simultanés mais appartenant à des langues ou dialectes différents. Or, en réalité, il ne s'agit là que d'une incohérence terminologique (et non seulement terminologique) de F. de Saussure, qui oppose à la synchronie, non pas la diachronie stricte, mais tout ce qui ne concerne pas les rapports internes d'un système linguistique donné. En effet, Saussure fait encore une fois la même distinction que Gabelentz et il crée même le terme *idiosynchronique* qui correspond à lui seul aux deux termes de Gabelentz, *gleichzeitig* und *gleichsprachlich*:

Une seconde différence découle des limites du champ qu'embrasse chacune des deux disciplines. L'étude synchronique n'a pas pour objet tout ce qui est simultané, mais seulement l'ensemble des faits correspondant à chaque langue; dans la mesure où cela sera nécessaire, la séparation ira jusqu'aux dialectes et aux sous-dialectes. Au fond le terme de *synchronique* n'est pas assez précis; il devrait être remplacé par celui, un peu long il est vrai, de *idiosynchronique*. Au contraire la linguistique diachronique non seulement ne nécessite pas, mais repousse une semblable spécialisation; les termes qu'elle considère n'appartiennent pas forcément à une même langue [p. 132].

peut entrer dans la conscience linguistique des sujets parlants qu'en supprimant le passé [p. 120].

La *linguistique synchronique* s'occupera des rapports logiques et psychologiques reliant des termes coexistants et formant système, tels qu'ils sont aperçus par la même conscience collective.

La *linguistique diachronique* étudiera au contraire les rapports reliant des termes successifs non aperçus par une même conscience collective, et qui se substituent les uns aux autres sans former système entre eux [p. 144].

La linguistique diachronique étudie, non plus les rapports entre termes coexistants d'un état de langue, mais entre termes successifs qui se substituent les uns aux autres dans le temps [p. 199].

2.26 On remarquera aussi que l'expression *conscience collective* de F. de Saussure correspond au *Volksgeist* et au (*Sprach-*) *Bewusstsein eines Volkes* de Gabelentz. En outre, la critique que Saussure fait de la linguistique historique traditionnelle, qui serait "hybride" et se trouverait "à cheval sur deux domaines," du fait qu'elle ne distingue pas entre les états et les successivités,²⁷ correspond exactement à celle qu'en fait Gabelentz, qui lui aussi signale les* "Gebietsüberschreitungen" de la linguistique historique.²⁸ On constate, d'autre part, chez Gabelentz une identification latente entre la diachronie et la phonétique historique; cf., p. ex., "Wenn man die Gesetze des Lautwandels kennt,"²⁹ et* "Als müsste der, der die Gesetze einer vereinzelt Sprache in einer systematischen Grammatik darzustellen weiss, nicht mindestens ebensoviel Verständnis vom Wesen der menschlichen Sprache haben, als Jener, der das Lautinventar der indogermanischen Ursprache um ein paar neue Nummern bereichert."³⁰ Or, cette identification devient explicite chez Saussure: "La phonétique, et la phonétique tout entière, est le premier objet de la linguistique diachronique."³¹

2.3 Il convient aussi d'observer qu'une troisième distinction de F. de Saussure, à savoir, celle qu'il fait entre *linguistique interne* et *linguistique externe*, se retrouve également chez Gabelentz. Cette distinction concerne, il est vrai, chez Gabelentz la linguistique historique. Mais, en réalité, c'est à la linguistique historique que la distinction de F. de Saussure se rattache elle aussi.³² Saussure écrit à propos du jeu d'échecs: "le fait qu'il a passé de Perse en Europe est d'ordre externe; interne, au contraire, tout ce qui concerne le système et les règles," et il énonce ce principe de méthode: "est interne tout ce qui change le système à un degré quelconque."³³ La formulation de Gabelentz est la suivante: "Wir werden, um Missverständnisse zu vermeiden, gut thun, zwischen äusserer und innerer Sprachgeschichte zu unterscheiden. Die *äussere Geschichte* einer Sprache ist die Geschichte ihrer räumlichen und zeitlichen Verbreitung, ihrer Verzweigungen und etwaigen Mischungen (*Genealogie*). Die *innere Sprachgeschichte* erzählt und sucht zu erklären, wie sich die Sprache in Rücksicht auf Stoff und Form allmählich verändert hat."³⁴

²⁷ Saussure, pp. 121-122.

²⁸ Gabelentz, p. 140.

²⁹ *Ibid.*, p. 8.

³⁰ *Ibid.*, p. 140.

³¹ Saussure, p. 200; cf. aussi R. Godel, *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure* (Genève, 1957), p. 43; et, pour la critique de cette identification, notre ouvrage *Sincronia*, pp. 142-144.

³² Cf. Saussure, pp. 41-44.

³³ Saussure, p. 44.

³⁴ Gabelentz, pp. 141-142.

3.0 Les coïncidences entre les deux auteurs ne sont pas moins intéressantes en ce qui concerne la conception générale de la langue ainsi que les domaines linguistiques particuliers (phonétique, grammaire, lexicque).

3.1 La langue est aussi bien pour Gabelentz que pour Saussure un système fermé et autonome de termes solidaires:

Beide [une langue et un organisme] sind in jeder Phase ihres Lebens (relativ) vollkommene Systeme, nur von sich selbst abhängig [p. 9].

* Genug, jede Sprache liefert uns ein ganz individuelles und ganz einheitliches Bild. Was dem grübelnden Scharfsinn so schwer gelingt, ein folgerichtig durchgeführtes System, das hat hier, unbewusst und ungewollt, ein naiver Geist in voller Gesetzmässigkeit geschaffen, einen Riesenbau, dessen kleinster Keim, richtig gedeutet, vom Plane des Ganzen zeugen würde, und dessen Plan nun umgekehrt im letzten Keime nachgewiesen werden sollte [p. 76].

* Jede Sprache ist ein System, dessen sämtliche Theile organisch zusammenhängen und zusammenwirken. Man ahnt, keiner dieser Theile dürfte fehlen oder anders sein, ohne dass das Ganze verändert würde [p. 481].

Certes, Gabelentz emploie parfois l'expression *Sprachgeist*, mais il précise qu'il entend par là le système linguistique: "*Die Sprachgesetze bilden unter sich ein organisches System, das wir den Sprachgeist nennen. Der Sprachgeist bestimmt die Art und Weise, wie der Sprachstoff gestaltet wird, — die Wort-, Form- und Satzbildung —; insofern ist er Bildungsprinzip oder innere Sprachform.*"³⁵

3.21 En ce qui concerne la phonétique, les deux auteurs sont d'accord sur ce point: la substance phonique n'est pas essentielle pour la compréhension des procédés grammaticaux. Gabelentz se limite toutefois à signaler qu'on peut parfaitement comprendre un système grammatical sans être renseigné sur la prononciation exacte des formes respectives. Saussure va beaucoup plus loin dans le même sens, jusqu'à considérer la matière phonique comme étrangère à la langue. Cependant, les deux auteurs sont d'accord pour considérer la phonétique physiologique

³⁵ *Ibid.*, p. 63.

comme une science non proprement linguistique et uniquement auxiliaire:

Die Erfahrung hat nun bewiesen, dass man Sprachen von Grund aus grammatisch verstehen und sehr richtig beurtheilen kann, ohne von ihren Lauten mehr zu wissen, als dass sie deren *ungefähr* so und so viele besitze, die sich *ungefähr* so und so zueinander verhalten. Für die alten Cultursprachen hat man in den verschiedenen Ländern conventionelle Ausspracheweisen eingeführt, wohl wissend, dass man sich damit weit vom ursprünglichen Klange entfernte, — und doch ohne Nachtheil für die Praxis, wie für die Theorie. Und gesetzt, es gelänge uns, etwa Griechisch genau in den Lauten und dem Tonfalle der Athener perikleischer Zeit auszusprechen: was wäre gross damit gewonnen? [p. 33].

Man irrt, wenn man die Lautphysiologie oder Phonetik, wie man sie heutzutage nennt, als einen Theil der Sprachwissenschaft bezeichnet. Letztere hat es mit den Schallerzeugnissen der menschlichen Sprachorgane nur in soweit zu thun, als sie in den Sprachen thatsächlich Verwendung finden [p. 33].

Les deux auteurs ont une notion claire du phonème et les deux signalent que les langues ont des inventaires phonématiques limités. Gabelentz, toutefois, n'emploie pas le terme de *phonème*: il distingue "sons de la phonétique" et "sons de la linguistique."³⁶ Mais pour le reste la coïncidence est parfaite:

Die Sprache aber, und wäre es die kleinste Mundart, unterscheidet nur eine bestimmte Anzahl von Lauten, die sich zu den lautlichen Einzelscheinungen verhalten wie Arten zu Individuen, wie Kreise zu Punkten; sie zieht die Grenzen weiter oder enger, immer aber duldet sie einen gewissen Spielraum. Nicht Alle, die die Mundart richtig sprechen, sprechen den nämlichen Laut genau auf dieselbe Weise

³⁶ *Ibid.*, p. 503.

... l'essentiel de la langue, nous le verrons, est étranger au caractère phonique du signe linguistique [p. 21].

... les organes vocaux sont aussi extérieurs à la langue que les appareils électriques qui servent à transcrire l'alphabet Morse sont étrangers à cet alphabet; et la phonation, c'est-à-dire l'exécution des images acoustiques, n'affecte en rien le système lui-même [p. 37].

La physiologie des sons (all. *Laut-* ou *Sprachphysiologie*) est souvent appelée 'phonétique' (all. *Phonetik*, angl. *phonetics*). Ce terme nous semble impropre; nous le remplaçons par celui de *phonologie*... la phonologie... n'est qu'une discipline auxiliaire [de la science de la langue] et ne relève que de la parole [pp. 56-57].

Devant chaque cas il faut dresser le système phonologique de l'idiome étudié, c'est-à-dire le tableau des sons qu'il met en oeuvre; chaque langue, en effet, opère sur un nombre déterminé de phonèmes bien différenciés [p. 59].

aus, ja man darf zweifeln, ob es der Einzelne immer thue... Das Sprachgefühl, das für uns massgebend ist, macht da keinen Unterschied, es erkennt jede Art der heimischen Lautbildung für gleich richtig an, weiss aber recht wohl die *in seinem Sinne* fremdartige Aussprache zu erkennen [pp. 33-34].

Ich habe schon früher... darauf hingewiesen, dass das Sprachgefühl der Völker die Laute anders, weiter fasst, als die Lautphysiologie; es gestattet einen gewissen, grösseren oder geringeren Spielraum in der Lauterzeugung und in der Schallwirkung; erst wenn dieser überschritten wird, erhebt es Einspruch [pp. 187-188].

3.22 La grammaire de Gabelentz est très différente de celle de F. de Saussure. Il est pourtant intéressant de constater que les deux auteurs considèrent l'analogie comme appartenant à la linguistique descriptive et qu'ils signalent tous les deux que les formes linguistiques se conservent, non seulement parce qu'elles sont retenues en tant que telles par la mémoire des sujets parlants, mais aussi, et surtout, parce qu'elles sont refaites analogiquement:

Es ist sehr wichtig, jene zweierlei Bestandtheile scharf zu sondern: diejenigen, die nur in unmittelbarer Erinnerung wurzeln, und jene, die sich zum grossen Systeme der Analogien zusammenschliessen und aus diesem heraus jederzeit neu erzeugt werden können. Solche Erzeugnisse sind völlig zureichend erklärt, wenn ihnen ihre Stellung in jenem Systeme nachgewiesen ist, und diesen Nachweis kann von ihrem Standpunkte aus nicht die sprachgeschichtliche, sondern nur die einzelsprachliche Forschung führen [p. 64].

3.23 De même les deux auteurs sont d'accord pour estimer qu'il n'y a pas de limites entre le lexique et la grammaire. Voici ce qu'affirme Gabelentz à ce propos: "Jetzt stellen wir uns auf den einzelsprachlichen Standpunkt, das heisst auf den des nationalen Sprachgeföhles. Da dürfte es nun einleuchten, dass hier eine grundsätzliche Scheidung zwischen dem Wortvorrathe und dem grammatischen Formenwesen kaum besteht. Die

Chaque idiome compose ses mots sur la base d'un système d'éléments sonores dont chacun forme une unité nettement délimitée et dont le nombre est parfaitement déterminé. Or ce qui les caractérise, ce n'est pas, comme on pourrait croire, leur qualité propre et positive, mais simplement le fait qu'ils ne se confondent pas entre eux...

Ce qui le prouve, c'est la latitude dont les sujets jouissent pour la prononciation dans la limite où les sons restent distincts les uns des autres [p. 171].

En résumé, l'analogie, prise en elle-même, n'est qu'un aspect du phénomène d'interprétation, une manifestation de l'activité générale qui distingue les unités pour les utiliser ensuite. Voilà pourquoi nous disons qu'elle est toute entière grammaticale et synchronique [p. 234].

Ainsi les formes se maintiennent parce qu'elles sont sans cesse refaites analogiquement [p. 243].

Hilfswörter gehören zu Beiden; die Mittel der Wortbildung sind, was ihr Name besagt, Formenmittel, die zur Stoffherzeugung dienen; und wo der etymologische Zusammenhang noch zu Tage liegt, da verbindet sich in diesem Geföhle das abgeleitete Substantivum, Adjectivum oder Adverb mit dem Verbum ebenso innig, wie sich die verschiedenen Formen desselben Verbums zusammengesellen."³⁷ Saussure³⁸ soutient en principe la même thèse, bien que ses arguments soient différents. Toutefois l'idée des rapports associatifs est, dans le fond, la même chez les deux auteurs.

4.0 Bien entendu, même dans les cas où les vues essentielles des deux linguistes sont identiques, on ne peut pas affirmer que Saussure coïncide simplement et toujours avec Gabelentz. A bien des égards il lui est nettement supérieur. Parfois c'est cependant l'inverse.

4.11 Tout d'abord, Saussure est beaucoup plus systématique que Gabelentz. Gabelentz a certainement un grand nombre d'idées excellentes, qui suffiraient pour construire un système; or, très souvent, ce système ne se trouve chez lui qu'à l'état d'ébauche. Souvent il se contente d'énoncer un principe et il s'arrête justement là où l'on s'attendrait à ce qu'il poursuive dans telle ou telle direction. Aussi n'arrive-t-il pas aux conclusions que Saussure tire de certaines prémisses identiques ou presque.

4.12 Deuxièmement, Saussure emploie une terminologie beaucoup plus précise et il définit presque toujours explicitement les notions essentielles de son système. Gabelentz, au contraire, se limite souvent à employer des distinctions déjà reconnues par l'usage linguistique allemand, et souvent il se sert de termes différents pour désigner la même notion; ainsi, p. ex., *Einzelsprache* alterne chez lui avec *nationales Sprachvermögen* et, là où il n'y a pas danger d'ambiguïté, simplement avec *Sprache*.

4.13 Mais, surtout, il manque à Gabelentz la notion précise de fonctionnalité et d'opposition. Il signale, il est vrai, qu'il faut reconnaître comme différent ce que la langue elle-même distingue,³⁹ mais il ne parvient pas à la notion d'opposition distinctive. On ne trouve rien chez Gabelentz qui puisse être comparé à la seconde partie du *CLG* (linguistique synchronique) et, en particulier, au chapitre sur les identités et les valeurs linguistiques. Les principes sont également présents chez lui, mais il ne les développe pas, et l'on observera que ce sont précisément ces chapitres qui se trouvent à l'origine de la linguistique structurale moderne, bien plus que les distinctions entre langue et parole et entre synchronie et diachronie.

³⁷ *Ibid.*, pp. 121-122.

³⁸ Saussure, pp. 192 ss.

³⁹ Gabelentz, p. 91.

4.21 En revanche, les rapports entre langue et parole sont beaucoup plus clairs, plus cohérents et mieux fondés chez Gabelentz, précisément parce qu'il justifie sa distinction uniquement par l'opposition réalisation-système et qu'il n'y fait pas intervenir la notion sociologique de langue, tandis que chez Saussure la distinction dépend de deux oppositions différentes. De ce fait, Gabelentz peut admettre aussi la langue individuelle, tandis que chez Saussure la langue individuelle n'apparaît pas, tout en étant justifiable par l'une de ses deux notions de langue.⁴⁰ Aussi, Gabelentz perçoit-il mieux que Saussure que, dans un certain sens, la linguistique descriptive a pour objet la parole—c'est-à-dire, le fonctionnement de la langue—, que la langue se déduit de la parole et que, à proprement parler, il n'y a pas conflit entre la linguistique descriptive et la linguistique historique, puisque cette dernière se propose d'expliquer la langue, non pas la parole.

4.22 Du reste, la distinction même entre linguistique descriptive et linguistique historique est plus cohérente chez Gabelentz que chez Saussure. Chez le premier, cette distinction découle, on l'a vu, de la distinction de base entre *Rede* et *Einzelsprache*, de sorte que la linguistique descriptive doit forcément être à la fois synchronique et "monosystématique." Il s'agit là, pour Gabelentz, d'une différence de point de vue, c'est-à-dire, d'une distinction méthodologique, qui concerne la linguistique, et non pas la langue. Il y a, il est vrai, chez lui une certaine incohérence terminologique, puisqu'il appelle *genealogisch-historisch* tout ce qui n'est pas *einzelsprachlich*, même la considération de faits simultanés mais appartenant à des dialectes différents (faits "diatopiques"). Mais cette incohérence s'aggrave dans le *CLG* et n'y est plus uniquement terminologique, puisque Saussure transfère la distinction à la langue même et qu'il définit la synchronie et la diachronie, respectivement, comme simultanéité et successivité. Or, puisque d'autre part la distinction devrait concerner les systèmes linguistiques unitaires, il conçoit la linguistique synchronique comme étant en même temps "syntopique" et, par conséquent, la linguistique diachronique également comme étude de ce qui est simultané, mais, p. ex., diatopique. Par conséquent, sa linguistique synchronique ne correspond pas à tout ce qui est simultané (elle ne concerne en réalité que ce qui est coexistant dans le même système) et, d'autre part, sa linguistique diachronique ne correspond pas seulement à ce qui est successif, puisqu'elle concerne aussi les faits simultanés mais qui n'appartiennent pas au même système. Ainsi, le domaine propre de la linguistique

⁴⁰ Cf. A. H. Gardiner, "The Distinction of 'Speech' and 'Language,'" in *Atti del III Congresso Internazionale dei Linguisti* (Florence, 1935), p. 354.

synchronique est plus étroit que la synchronie (simultanéité) et la linguistique diachronique dépasse la diachronie (successivité):

le même système	systèmes différents	
Linguistique synchronique	Linguistique	simultanéité
	diachronique	successivité

Ceci est parfaitement légitime du point de vue de Gabelentz, qui ne distingue que deux formes différentes de la linguistique, mais ne l'est pas du point de vue de F. de Saussure, qui voudrait faire coïncider la distinction méthodologique entre description systématique et histoire avec une différence de nature entre les faits synchroniques et les faits diachroniques. En effet, cette identification implique toute une série de difficultés que nous avons déjà signalées ailleurs.⁴¹

4.23 Il faut observer aussi que Gabelentz insiste beaucoup plus que Saussure sur le caractère créateur de la technique linguistique. Cette idée n'est pas absente chez Saussure,⁴² mais elle est présentée avec plus de vigueur et a une portée plus générale chez Gabelentz, pour qui le système linguistique est en réalité un système dynamique plutôt que statique.⁴³

Du reste, Gabelentz fait une distinction explicite⁴⁴ entre l'apprentissage de la langue en tant que répétition et en tant que création; cf. en particulier: "Dem Erlernen gegenüber aber ist unser Verhalten ein zweifaches: einmal ein rein gedächtnismässiges, das nichts Besseres kann, als das Gehörte wiederholen: — und zweitens das einer unbewussten Abstraction, vermöge deren wir nach überkommenen Regeln selber schaffen."⁴⁵

4.24 Finalement, Gabelentz insiste beaucoup plus que Saussure sur le caractère systématique du vocabulaire. Ainsi, p. ex.: "Wäre etwa nur das Formenwesen einer Sprache ein organisches Ganze, und der Wortschatz ein zufällig angesammelter Haufen?"⁴⁶ Gabelentz affirme d'ailleurs

⁴¹ Coseriu, *Sincronia*, pp. 135 ss.

⁴² Cf. ses chapitres sur l'analogie.

⁴³ Cf., p. ex., Gabelentz, pp. 210 ("damit würde allmählich die Rede des Kindes ein freies Erzeugniss, anstelle des Nachahmens trat ein Nachschaffen"), 64, 65, etc.

⁴⁴ *Ibid.*, pp. 64, 210, 485.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 485.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 121; voir aussi pp. 124, 482.

que tout le lexique appartient à la grammaire de la langue,⁴⁷ il observe qu'un dictionnaire conçu scientifiquement devrait être ordonné d'après les significations ("Also müssen die Wörter thunlichst nach ihren Bedeutungen, mit anderen Worten encyklopädisch geordnet sein") et il propose même le schéma d'un dictionnaire idéologique.⁴⁸

5.0 A plusieurs égards Gabelentz va plus loin que Saussure en ce qui concerne les problèmes et les tâches de la linguistique descriptive et se rapproche de certains développements de la linguistique plus récente. Nous allons signaler brièvement par la suite quelques-unes des idées qui font de lui un précurseur de la linguistique même postsaussurienne et qui se rapportent à la phonologie, aux différents niveaux de structuration linguistique et à la méthodologie de la grammaire.

5.1 En ce qui concerne la phonologie, Gabelentz observe qu'il y a deux aspects à étudier, précisément ce qu'on appelle aujourd'hui l'*inventaire* et la *distribution* des phonèmes. En effet, il indique comme section nécessaire de la description d'une langue ce qu'il appelle "die Lehre vom Lautebefunde"⁴⁹ et dont l'objet est délimité de la façon suivante: "Unter dieser Lehre verstehe ich die systematische Aufzählung und Beschreibung der Laute und die Angabe, an welchen Stellen und in welchen Verbindungen sie erscheinen dürfen."⁵⁰ Il pose en outre le problème de la valeur mono- ou biphonématique des sons composés tels que *ts*, *dz*, *tš*, *dž*, *tr*; il affirme qu'il faut adopter à cet égard le point de vue des sujets parlants et propose un critère qui correspond exactement à la 4^e règle de Trubetzkoy: "Wenn also z.B. die Sprache im Anlaute sonst nur einfache Anlaute kennt, so behandelt sie auch solche Consonanten, wo sie anlauten, als einfache."⁵¹

5.20 En ce qui concerne les niveaux de structuration linguistique, Gabelentz a du moins l'intuition de la distinction entre norme et système de la langue et il reconnaît explicitement le niveau du type linguistique.

5.21 Gabelentz observe, en effet, que la grammaire comprend aussi ce qui est "possible," même s'il ne s'agit pas de formes effectivement réalisées: "Die einzelsprachliche Grammatik lehrt das Zulässige, mithin das, was in jedem Augenblicke thatsächlich werden kann."⁵² C'est là, évidemment, une intuition du système de la langue en tant que système de possibilités, quoique Gabelentz identifie la distinction entre possibilité et réalisation

⁴⁷ *Ibid.* p. 122.

⁴⁸ *Ibid.* pp. 166-168.

⁴⁹ Cf. le "système phonologique" de F. de Saussure.

⁵⁰ Gabelentz, p. 87.

⁵¹ *Ibid.*, p. 135.

⁵² *Ibid.*, p. 122.

avec la distinction entre grammaire et lexique: "Die Grammatik erklärt: die und die [Gebilde] dürfen geschaffen werden. Das Wörterbuch besagt: die und die sind wirklich bereits geschaffen worden."⁵³ On remarquera cependant que la grammaire englobe aussi, selon Gabelentz, la formation des mots.⁵⁴ Pour ce qui est de la distinction implicite entre système et norme dans le domaine de la phonologie, Gabelentz constate que les sons du langage disposent de zones de réalisation plus ou moins larges mais qu'à l'intérieur de ces zones il y a des sections correspondant à des prononciations préférées (ainsi il remarque que la prononciation bilabiale ou labiodentale de *f* et *w* en allemand est fixée selon les régions).⁵⁵

5.22 Beaucoup plus importante est, toutefois, la conception que Gabelentz esquisse à propos du type linguistique, puisque à cet égard il fait explicitement la distinction entre système et type et considère ce dernier comme la solidarité entre certains traits essentiels du système. Par conséquent, la tâche qu'il propose à la typologie linguistique est précisément celle d'établir ces solidarités. Cette idée est tellement importante, et Gabelentz lui attribue lui-même une portée tellement vaste, que sa formulation mérite d'être citée intégralement:

* Es scheint aber auch, als wären in der Sprachphysiognomie gewisse Züge entscheidender als andere. Diese Züge gälte es zu ermitteln; und dann müsste untersucht werden, welche andere Eigenthümlichkeiten regelmässig mit ihnen zusammentreffen. Ich denke an Eigenthümlichkeiten des Wort- und Satzbaues, an die Bevorzugung oder Verwahrlosung gewisser grammatischer Kategorien. Ich kann, ich muss mir aber auch denken, dass alles dies zugleich mit dem Lautwesen irgendwie in Wechselwirkung stehe. Die Induction, die ich hier verlange, dürfte ungeheuer schwierig sein; und wenn und soweit sie gelingen sollte, wird es scharfen philosophischen Nachdenkens bedürfen, um hinter der Gesetzmässigkeit die Gesetze, die wirkenden Mächte zu erkennen. Aber welcher Gewinn wäre es auch, wenn wir einer Sprache auf den Kopf zugesagen dürften: Du hast das und das Einzelmerkmal, folglich hast du die und die weiteren Eigenschaften und den den Gesamtcharakter!—wenn wir, wie es kühne Botaniker wohl versucht haben, aus dem Lindenblatte den Lindenbaum construiren könnten. Dürfte man ein ungeborenes Kind taufen, ich würde den Namen *Typologie* wählen. Hier sehe ich der allgemeinen Sprachwissenschaft eine Aufgabe gestellt, an deren Lösung sie sich schon mit ihren heutigen Mitteln wagen darf. Hier würde sie Früchte zeitigen, die jenen der sprachgeschichtlichen Forschung an Reife nicht nachstehen, an Erkenntnisswerthe sie wohl übertreffen sollten. Was man bisher von geistiger Verwandtschaft, von verwandten Zügen stammverschiedener Sprachen geredet hat, das würde hinfort greifbare Gestalt gewinnen, in ziffermässig bestimmten Formeln dargestellt werden; und nun träte das speculative Denken an diese Formeln heran, um das Erfahrungsmässige als ein Nothwendiges zu begreifen [p. 481].

⁵³ *Ibid.*, p. 123.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 122; cf. Saussure, p. 121.

⁵⁵ Gabelentz, p. 188.

On remarquera qu'une des formes les plus intéressantes de la typologie linguistique actuelle, à savoir, celle qui a été développée par M. V. Skalička, correspond presque exactement à la conception esquissée par Gabelentz.

5.3 En matière de grammaire Gabelentz est un véritable innovateur. On se limitera ici à quelques indications à propos de sa conception, mais nous signalons que celle-ci mériterait d'être étudiée en détail et mise en rapport avec les différentes méthodes grammaticales postsaussuriennes.

Gabelentz distingue deux types de grammaire: la grammaire analytique et la grammaire synthétique.⁵⁶ La première correspond à la grammaire structurale contemporaine; elle part de la phrase pour aboutir aux éléments grammaticaux les plus petits du système linguistique respectif, c'est-à-dire, de la parole pour aboutir à la langue: c'est une grammaire "sémasiologique," qui va du signifiant au signifié. La seconde correspond plutôt à la grammaire générative contemporaine; elle part du contenu à exprimer pour aboutir à l'expression dans la phrase, c'est-à-dire, de la "parole non organisée" pour aboutir, à travers la langue, à la "parole organisée"; c'est un système grammatical "onomasiologique," qui va du signifié au signifiant. Parmi les questions posées par la grammaire synthétique — que Gabelentz a appliquée d'ailleurs dans sa grammaire chinoise — on trouve, p. ex., à propos des termes des propositions: "Wie können sie *erweitert* werden?", "durch welche Mittel werden Satztheile *ersetzt*?", "wann dürfen und wann sollen Satztheile *weggelassen* werden?"⁵⁷ Gabelentz cite, du reste, d'après sa grammaire chinoise, une série de règles de transformation (p. ex., celles de la proposition active en proposition passive, de l'attribut en proposition relative, et de cette dernière en expression substantive) ainsi qu'une formule qui résume une série de règles de constitution et de transformation, et l'ordre dans lequel ces règles doivent s'appliquer.⁵⁸ En outre, il emploie même les termes de "transformer" et de "transformation" (*verwandeln, Verwandlung*).⁵⁹ Il faut remarquer, toutefois, que Gabelentz ne pense pas que la grammaire synthétique puisse remplacer la grammaire analytique; au contraire, il observe explicitement que les deux points de vue sont légitimes et nécessaires: "die Sprachen wollen synoptisch, einmal in Rücksicht auf ihre Erscheinungen, und dann in Rücksicht auf ihre Leistungen beurtheilt werden."⁶⁰ En outre, il ne

⁵⁶ *Ibid.*, pp. 84 ss.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 101.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 118.

⁵⁹ Cf. les règles dont on vient de faire mention et l'important chapitre sur la "Verwandlung der Sätze in Satztheile," *ibid.*, pp. 463-470.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 479; cf. aussi pp. 480-481.

considère pas la grammaire synthétique comme une "théorie de la langue," mais tout simplement comme méthode descriptive à caractère pratique. Il est bon de le rappeler à notre époque, où l'on a pris l'habitude de nous présenter des expédients pratiques de la grammaire et de la lexicologie comme des "théories" de la structure grammaticale et "sémantique."

5.4 Parmi d'autres idées intéressantes et fructueuses de Gabelentz nous nous bornons à signaler ce qu'il dit du symbolisme phonétique⁶¹ et du mécanisme des changements phonétiques⁶² ainsi que son interprétation des particules allemandes.⁶³

6.1 Mais revenons aux rapports entre Gabelentz et Saussure: l'on peut se demander si ce qui a été signalé ci-dessus implique effectivement une influence du premier sur le second. Nous pensons que l'influence est démontrée par le nombre même et par l'importance des coïncidences entre les deux auteurs, qui excluent tout hasard. On a vu, en effet, qu'il ne s'agit pas d'analogies vagues ou génériques, mais d'un accord presque total, aussi bien en ce qui concerne les thèses énoncées qu'en ce qui concerne les arguments au moyen desquels ces thèses sont soutenues (cf. en particulier 2.20-2.3).

6.2 On pourrait d'ailleurs même constituer un petit lexique terminologique parallèle de Gabelentz et de F. de Saussure:

<i>Rede</i>	parole
<i>Einzelnsprache</i>	langue
<i>gleichzeitig</i>	synchrone
<i>gleichzeitig und gleichsprachlich</i>	idiosynchrone
<i>aufeinanderfolgende Tatsachen</i>	termes successifs
<i>Volkgeist</i>	} conscience collective
<i>Bewusstsein des Volkes</i>	
<i>einzelnsprachliche Forschung</i>	linguistique synchrone
<i>genealogisch-historische Sprachforschung</i>	linguistique diachronique
<i>innere Sprachgeschichte</i>	linguistique interne
<i>äussere Sprachgeschichte</i>	linguistique externe
<i>Wechselwirkung</i>	solidarité
<i>Spielraum</i>	latitude

Qu'on traduise, en employant les termes saussuriens, quelques-uns des passages de Gabelentz cités ci-dessus: ils pourront être attribués sans difficulté à une rédaction apocryphe du *CLG*. Certes, il est possible de trouver chez d'autres linguistes de l'époque pré-saussurienne quelques-unes des idées et des thèses signalées. Mais on ne les trouve pas toutes ensemble chez un même auteur.

⁶¹ *Ibid.*, p. 219.

⁶² *Ibid.*, pp. 188, 191.

⁶³ *Ibid.*, p. 96.

6.3 Du reste, les coïncidences entre Gabelentz et Saussure peuvent être multipliées, même en ce qui concerne des questions de détail et des aspects plus ou moins secondaires (du moins de ce qui est de la conception linguistique de Gabelentz).

Ainsi, p. ex., les deux auteurs signalent la linéarité de la parole (qui devient un principe chez Saussure):

Als Darstellungsmittel ist sie [die Sprache] fortlaufende Rede, und der Lauf der Rede ist bekanntlich geradlinig, also ein Vor und Nach, kein Links und Rechts, kein Oben und Unten [p. 85].

... les signifiants acoustiques ne disposent que de la ligne du temps; leurs éléments se présentent l'un après l'autre; ils forment une chaîne [p. 105].

Mais on sait que la chaîne phonique a pour premier caractère d'être linéaire [p. 149].

Chez les deux linguistes on trouve la comparaison des faits linguistiques avec l'argent:

Die meisten Menschen halten es mit der Sprache wie mit dem Gelde, achten mehr auf den Werth, als auf das Gepräge, führen in der Regel gültige Münze und streiten nur um die verdächtige [p. 98; cf. aussi p. 55].

Ainsi ce n'est pas le métal d'une pièce de monnaie qui en fixe la valeur [p. 170].

Les deux auteurs — dans un certain sens, en contradiction avec eux-mêmes — affirment que les sujets parlants appliquent les règles de la langue d'une façon "inconsciente":

Die richtige Handhabung der Muttersprache geschieht unbedacht, ohne dass der Redende sich von den Sprachgesetzen, die seine Rede bestimmen, Rechenschaft giebt [p. 63].

On ajouterait que la réflexion n'intervient pas dans la pratique d'un idiome; que les sujets sont, dans une large mesure, inconscients des lois de la langue [p. 108].

Der Grammatiker hat sich zuvörderst auf den Standpunkt eines Eingeborenen zu versetzen. Der kann seine Sprache, das heisst: er versteht sie richtig und wendet sie in der Rede richtig an, ohne sich von den Regeln, die ihn dabei leiten, Rechenschaft zu geben [p. 88]. D'ailleurs, Gabelentz emploie aussi le terme de "unbewusst"; ainsi pp. 61, 63.

Car ce système est un mécanisme complexe... ceux-là mêmes qui en font un usage journalier l'ignorent profondément [p. 109].

Finalement, il y a entre les deux auteurs des coïncidences littérales ou presque, même dans des cas où les idées en tant que telles n'entrent pas en

cause. Cf. par exemple ce que nous soulignons dans les deux passages suivants:

Die Sprachwissenschaft bezweckt Erkenntniss der Sprache um ihrer selbst willen. *Ihr Gegenstand ist alle menschliche Sprache, sind also alle menschlichen Sprachen, die der Wilden sowohl wie die der gesitteten Völker, die neuen so gut wie die alten, die kleinsten Dialekte nicht weniger, als die grossen Sprachfamilien [pp. 7-8].

La matière de la linguistique est constituée d'abord par toutes les manifestations du langage humain, qu'il s'agisse des peuples sauvages ou des nations civilisées, des époques archaïques, classiques ou de décadence, en tenant compte, dans chaque période, non seulement du langage correct et du "beau langage", mais de toutes les formes d'expression [p. 20].

7.1 Ainsi donc l'influence de Gabelentz sur Saussure nous paraît incontestable. D'ailleurs, il ne pourrait pas en être autrement: Saussure, qui était un linguiste bien informé, ne pouvait pas ignorer un traité de linguistique générale dont la seconde édition venait pour ainsi dire de paraître à l'époque où il préparait ses cours. Il est vrai que Gabelentz n'est pas cité dans le *CLG*. Mais peut-on être sûr qu'il ne l'a pas été dans l'exposé oral? On sait, en effet, que d'autres auteurs qui ont exercé une influence remarquable sur Saussure ne sont pas cités non plus dans le cours tel qu'il a été imprimé. D'autre part, nous savons aujourd'hui qu'en 1891 Saussure était encore un adepte fidèle et respectueux de la linguistique historique et que ce n'est que vers 1894 qu'il se mit à réfléchir méthodiquement sur des problèmes de linguistique générale.⁶⁴ Cette réflexion aurait-elle été provoquée par la lecture du traité de Gabelentz paru en 1891?

7.2 On concédera que les idées de Gabelentz ne restent pas sans modifications chez Saussure. Ce qui chez Gabelentz n'était souvent qu'intuition ou même, parfois, observation marginale devient chez Saussure thèse explicitement formulée, partie d'un système. Avec son esprit de géométrie, Saussure transforme en antinomie ce qui chez Gabelentz n'était que distinction méthodologique, et en principe ce qui chez Gabelentz n'était souvent que constatation. De plus, il combine les distinctions de Gabelentz avec des thèses d'autres auteurs. Ainsi, p. ex., la théorie saussurienne de la langue et de la parole est une combinaison de la distinction purement phénoménologique de Gabelentz et des thèses de Durkheim à propos du fait social; en outre, cette même théorie se rattache aussi à Madvig et, par l'intermédiaire de Madvig, à Hegel. Toutefois le noyau de ce que Saussure doit à Gabelentz reste parfaitement identifiable.

7.3 Evidemment, Saussure, en tant que professeur, procédait comme tous les professeurs: en partie, du moins, il préparait ses cours à l'aide de certains livres, entre autres, celui de Gabelentz, dont il a utilisé ce qui

⁶⁴ Cf. Godel, *Sources*, pp. 26-27, 31-32, 37-39.

pouvait lui servir. Et, en tant que linguiste, il ne réfléchissait pas uniquement sur le langage, mais aussi sur les idées déjà émises à propos du langage par d'autres savants. Son système, il l'a construit aussi avec des matériaux qu'il a empruntés à d'autres linguistes ou philosophes du langage. Jusqu'à présent on a considéré Saussure surtout d'une façon ahistorique, c'est-à-dire, dans ses rapports avec la linguistique ultérieure, en tant que point de départ d'une nouvelle linguistique, et non pas en tant que point final d'une tradition, c'est-à-dire, dans ses rapports avec la linguistique antérieure. Lorsque ce dernier problème a été posé, on a signalé surtout des coïncidences, et non pas des liens historiques. Or, il est temps de replacer Saussure dans son contexte historique et de faire le départ entre ce qui est coïncidence fortuite et ce qui, au contraire, constitue la continuité historique de la linguistique. L'influence que Whitney et Durkheim ont exercée sur Saussure est assez bien connue; l'influence particulièrement importante de Gabelentz vient d'être prouvée. D'autres idées utilisées par Saussure dans sa synthèse proviennent des stoïciens, de Locke et de la philosophie écossaise (probablement par l'intermédiaire de Jouffroy), de Humboldt, de Hegel, de Madvig, de Fortunatov (ou bien directement ou bien par l'intermédiaire de Porzeziński), de Baudouin de Courtenay.⁶⁵

7.4 C'est précisément au fait qu'il constitue une synthèse claire, concise et exposée d'une façon tranchante que le *CLG* doit en partie son succès. Quant à Gabelentz, il a été oublié par la linguistique qu'il a contribué à fonder. Une partie seulement de ses idées, élaborées dans le système saussurien, ont exercé une influence sur la linguistique ultérieure, particulièrement en Europe (mais il serait intéressant de vérifier aussi quelle peut avoir été son influence aux Etats-Unis, sur Boas, Bloomfield et, surtout, sur Sapir). D'autres idées de Gabelentz, auxquelles les linguistes sont parvenus en partant d'autres prémisses et par des voies différentes, reviennent dans la linguistique postsaussurienne. D'autres encore attendent d'être reprises et développées.

Université de Tübingen

⁶⁵ Cf. notre article "L'Arbitraire du signe. Zur Spätgeschichte eines aristotelischen Begriffes," *ASNS* (1967), en part. pp. 110-112.